

14

DEIXIS ET ACCESSION DES PARTIES DU DISCOURS A LA SUBSTANTIVITÉ ET AUX FONCTIONS ACTANCIELLES

par Alain Lemaréchal

Dans de nombreuses langues de familles et de types divers¹, les noms ne peuvent exercer les fonctions actanciennes et les autres fonctions considérées en général comme spécifiquement nominales, que moyennant la présence d'un marqueur qui, s'il n'est pas en synchronie un déictique, provient souvent d'un ancien déictique; de plus, dans ces mêmes langues, on trouve, parmi les rares « nominaux » à se passer d'un tel marqueur, les démonstratifs, encore des déictiques. La deixis est ainsi au centre des problèmes de distribution de parties du discours.

Employés sans marqueur, les noms fournissent, dans les langues citées, soit des prédicats (« prédicatifs ») :

tagalog :	<i>Amerikano</i>	<i>si Pedro</i>	
	Nom	prédictat	SyntSujet
	Pedro est américain		
palau :	<i>ng/ak sénsei</i>		il est/je suis professeur
nahuatl :	<i>ca mexìcatl</i>		<i>in Pedro</i>
	Ptcle	Nom	Prédictat
			SyntSujet
	Pedro est mexicain		
	<i>∅ /ni-mexìcatl</i>		il est/je suis mexicain

1. Nous avons choisi pour cette communication le tagalog et le palau (langues austronésiennes, la 1^{re} sans, la 2^{de} avec des affixes personnels sujets), le nahuatl (langue amérindienne de la famille uto-aztèque) et le kinyarwanda (langue bantoue du nord-est).

soit des déterminations épithétiques (apposition) :

kinyarwanda :

<i>bá-</i>	<i>riíya</i>	<i>bá-ana</i>	
MCl	Démonstratif	enfant	(MCl=marque de classe)
	ces enfants-là ²		

En cela, les noms fonctionnent, dans le premier cas de figure, exactement comme les verbes et les adjectifs (et équivalents) :

tagalog :	<i>tumakbo</i>	<i>si Pedro</i>	Pedro courut
	Verbe	SyntSujet	
	<i>mataas</i>	<i>si Pedro</i>	Pedro est grand
	Adjectif	SyntSujet	
palau :	<i>ng mla méi</i>		il/elle est venu(e)
	<i>ng bechés</i>		il/elle est nouveau(elle)
nahuatl :	<i>ca cochi in pilli</i>		l'enfant dort
	Ptcle Verbe	SyntSujet	
	\emptyset / <i>ni-cochi</i>		il/je dort/s
	<i>ca huel pitzāhuac</i>		<i>inin òtli</i>
	Ptcle très étroit		Dém chemin
	ce chemin est étroit		

dans le second cas de figure, les noms fonctionnent comme les autres parties du discours spécialisées dans la fonction épithétique (adjectifs, participes) :

kinyarwanda :	<i>báriíya bakurú</i>	ces grands-là
	<i>báriíya bakorá</i>	ceux-là qui travaillent

Pour exercer les fonctions actanciennes, les noms doivent au contraire être accompagnés d'un marqueur spécial : *ang* en tagalog, *a* en palau, *in* en nahuatl et, en kinyarwanda, le prépréfixe (ou augment) constitué par une voyelle dont le timbre est conditionné

2. La situation en kinyarwanda est assez complexe : le comportement des noms n'est identique à celui des adjectifs et des participes qu'après les démonstratifs (absence du prépréfixe, ou augment, /V-/); les noms gardent leur prépréfixe après un autre nom (seulement des noms propres ou des titres) tandis qu'adjectifs, participes n'ont pas de prépréfixe après un autre nom : *abáana bakurú/bakorá* « des/les enfants (qui sont) grands/qui travaillent ». Présence *vs* absence de prépréfixe obéit à une sorte de hiérarchie entre désignation, dénomination et simple qualification (voir plus loin), ce que nous avons appelé des « degrés d'inhérence de la substantivité » variables selon la partie du discours nom, adjectif, construction génitive, participe, cf. Lemaréchal, 1985.

par celui de la voyelle de la marque de classe (prépréfixe ayant des valeurs diverses selon les langues, définitude, référentialité, substantivation; cf. Lemaréchal, 1984) :

tagalog :	<i>tumakbo ang Amerikano</i>	l'Américain courut
palau :	<i>ng mla mé a sénsei</i>	le professeur est venu
nahuatl :	<i>cochi in mexìcatl</i>	le Mexicain dort
kinyarwanda :	<i>a-báana barakóra</i>	les enfants travaillent

Mais le même marqueur sert également à faire accéder les autres prédicatifs (tagalog, nahuatl), ou qualificatifs (kinyarwanda), aux fonctions actanciennes :

tagalog :	<i>nahuli ang tumakbo</i>	celui qui a couru a été attrapé
	<i>ang mataas</i>	celui qui est grand
palau :	<i>a bechés</i>	un/le/qqch nouveau
	<i>a mlád</i>	celui/celle qui est mort(e)
nahuatl :	<i>nicnōtza in cochi</i>	j'appelle celui qui dort
	<i>in cualli</i>	la personne/chose qui est bonne
kinyarwanda :	<i>a-bakurú</i>	les/des grands
	<i>a-bakóra</i>	ceux qui travaillent

le nom ne se distingue pas plus des autres parties du discours pour les fonctions actanciennes que pour les fonctions prédicative et épithétique.

C'est ici qu'interfèrent distribution des parties du discours et deixis, et ceci à deux niveaux différents : les démonstratifs sont parmi les rares « nominaux » à pouvoir exercer les fonctions actanciennes sans adjonction d'un marqueur spécifique, et le marqueur qui rend ces fonctions accessibles aux noms, adjectifs et verbes est lui-même un déictique ou un ancien déictique.

En effet, si les noms n'exercent pas les fonctions actanciennes sans adjonction d'un marqueur, il existe cependant une ou plusieurs catégories de mots pleins (toniques) qui exercent sans transformation ces fonctions actanciennes; parmi ces mots pleins figurent les démonstratifs (deixis au sens étroit ou anaphore) :

tagalog :	<i>tumakbo ito</i>	celui-ci courut
nahuatl :	<i>ca tetl in/on</i>	ceci/cela est une pierre
kinyarwanda :	<i>uyu arakóra</i>	celui-ci travaille

En tagalog et en kinyarwanda, les personnels indépendants toni-

ques (deixis au sens large) peuvent également exercer les fonctions actanciennes de sujet ou d'objet³ :

tagalog : *tumakbo ako* je courus

On en conclura que, dans ces langues, la transformation qui fait accéder les noms aux fonctions actanciennes, appartient à la catégorie particulière de transformations que constituent les *translations* : *ang*, *a*, *in*, le prépréfixe (ou augment), etc., ouvrent à des parties du discours, définies par la fonction fondamentale de prédicat ou d'épithète, les fonctions actanciennes qui sont les fonctions fondamentales d'autres parties du discours existant dans la langue, les démonstratifs et les personnels indépendants, — ce que Tesnière a appelé « translation ».

La distribution des parties du discours qui en résulte oppose noms, adjectifs et verbes (ou participes) d'une part, et démonstratifs, personnels indépendants, syntagmes en *ang*/prépréfixe/article + noms/adjectifs/verbes (ou participes) d'autre part :

Fonction = prédicat/épithète	Fonction = actant
NOMS (ADJECTIFS) VERBES/PARTICIPES	DÉMONSTRATIFS PERSONNELS INDÉPENDANTS <i>ang/in</i> /prépréfixe + Noms/Adjectifs/Verbes

Nous avons proposé (Lemaréchal, 1982, 1989) d'appeler « superparties du discours » les regroupements de parties du discours définies par une même fonction fondamentale : dans le cas présent, prédicat (ou épithète) *vs* actant.

Pourquoi cette répartition des parties du discours? Et, en particulier, pourquoi ce divorce entre la catégorie du nom et les fonctions actanciennes?

Dans les langues considérées, noms, adjectifs (et équivalents) et verbes, employés sans translation, *expriment des caractéristiques* (« qualités ») des objets attribuées par la prédication à un sujet ou, au

3. Le statut précis de ces personnels indépendants varie selon que la langue possède (kinyarwanda) ou non (tagalog) des affixes ou clitiques personnels sujets (objets, éventuellement) intégrés au verbe. Quant au nahuatl, il possède aussi des personnels indépendants (« emphatiques »), mais ils fonctionnent d'une façon nettement différente.

sein d'un syntagme nominal, par relativisation, au nom déterminé, tandis que seuls les syntagmes en *ang*, *a*, *in* ou prépréfixe ou constitués par un démonstratif (ou, en tagalog, palau, kinyarwanda, un personnel indépendant) *désignent un objet* (« substance ») participant à une situation. Par référence à la terminologie de l'ancienne logique, nous avons proposé, dans les travaux où nous avons déjà abordé ce sujet (1982, 1984, 1989), d'appeler « SUBSTANTIF » les catégories de segments (mono- ou polymorphématiques) qui servent à désigner des objets participant à une situation (réelle ou non), et « QUALIFICATIFS » (pour éviter les ambiguïtés que ne manquerait pas de susciter l'emploi d'un mot comme *attributif*) les catégories de segments servant seulement à exprimer des caractéristiques des objets. Nous appellerons donc les deux superparties du discours du tableau ci-dessus respectivement « qualificatifs » et « substantifs ».

Noms et substantifs sont ainsi deux catégories distinctes, situées sur deux plans différents; les noms ne constituent qu'une classe particulière de qualificatifs; ils ne servent pas à désigner, et ils ne peuvent assurer seuls les fonctions actanciennes. Pourquoi?

Nommer une catégorie d'objets (« nom commun ») et *désigner* un objet précis participant à une situation précise (appartenant à un monde réel ou non) sont *deux opérations distinctes*. On peut désigner un objet (substance) dans une situation ou un contexte donnés à l'aide de toutes sortes de caractéristiques (qualités): « la personne/celui qui est passé(e) devant la fenêtre à 14 heures précises », « le personnage/celui qui apparaît à la scène 8 de l'acte I », « un/le facteur », c'est-à-dire des caractéristiques transitoires — dont la validité est limitée à une situation (réelle ou non), sinon à un procès ou une énonciation (verbes) —, aussi bien que définitives (noms). La dénomination et la désignation sont deux opérations différentes, qui n'appartiennent pas à la même temporalité: la dénomination relève d'un consensus « social », qui a à voir avec la dimension institutionnelle du langage, tandis que la désignation nous ramène aux opérations énonciatives proprement dites; si les deux renvoient à du « (pré)construit », ils ne sont pas construits dans le même temps, ni d'ailleurs par la même « personne » (un ensemble de locuteurs, ou l'ensemble des locuteurs, vs l'énonciateur).

Dans les langues étudiées ici, non seulement les démonstratifs

(auxquels s'ajoutent parfois des personnels indépendants) constituent les seuls substantifs ne résultant pas d'une translation, mais les marques mêmes de la translation qui transforment les noms (et les autres qualificatifs) en substantifs et leur ouvrent les fonctions actanciennes, sont souvent, encore en synchronie, des déictiques (Lemaréchal, 1989, p. 48) :

nahuatl :	<i>ca tetl in</i>	ceci est une maison
	<i>vs in tetl</i>	une/la maison

ou proviennent, en diachronie, de déictiques : c'est le cas du *ang* du tagalog, et de ses équivalents dans les autres langues des Philippines, et sans doute aussi celui du prépréfixe des langues bantoues. On retrouve ici un phénomène plus général, à savoir que les translatifs permettant à telle partie du discours X d'accéder aux fonctions qui sont les fonctions fondamentales de telle autre partie du discours Y, sont souvent eux-mêmes des membres, ou d'anciens membres, de cette catégorie (cf. Lemaréchal, 1989, p. 77-98, sur les relations entre « marques de fonction » et parties du discours majeures).

La longue excursion qui précède et qui nous a fait passer par des langues « exotiques » nous ramène maintenant vers des phénomènes connus, même s'ils ne sont pas présentés de la même façon, dans les langues romanes par exemple. A y bien regarder, en français aussi, les noms sans *vs* avec article ne remplissent pas les mêmes fonctions (sauf celle de complément de nom : *le poil d'un/du/de chien*, avec une opposition entre référentiel et non référentiel) : seuls les noms avec article (à interpréter comme un translatif) remplissent les fonctions actanciennes (et moyennant des marqueurs supplémentaires, les fonctions circonstanciennes, etc.) :

français : *un/le chien court*

Sans translation, les noms, comme en kinyarwanda, ont pour fonction fondamentale la fonction épithétique au même titre que les autres nominaux (moyennant diverses contraintes) :

français : *livre-cadeau, médecin chef de clinique*

L'article défini des langues romanes provient lui aussi d'un ancien déictique.

Les déictiques occupent, en tagalog, en nahuatl, en kinyarwanda, une position centrale dans la distribution des parties du discours; mais on ne peut pas dire que cela soit dû à une quelconque faiblesse de l'opposition verbo-nominale. Les quatre langues choisies, de familles et de types pourtant différents, opposent d'une façon particulièrement nette noms et verbes : les lexèmes nominaux *vs* verbaux sont compatibles avec des marques différentes (marques aspecto-temporelles, marques de voix, etc.). L'importance des déictiques est corrélée non pas à une « faible lexicalisation de l'opposition verbo-nominale », mais seulement au fait que les noms sont des prédicatifs (ou ont la fonction épithétique pour fonction fondamentale).

Le problème de l'opposition verbo-nominale est mal posé. Non seulement on oublie souvent de préciser si l'on parle de lexèmes — beaucoup de langues, français et anglais en première ligne, possèdent des lexèmes verbo-nominaux — de thèmes, de bases, ou de mots; on trouve souvent placés, sans autre forme de procès, dans la catégorie « verbe », les infinitifs, participes, gérondifs qui résultent précisément de la translation des verbes dans d'autres parties du discours, nom, adjectif, adverbe. Mais surtout on choisit de mauvais critères ou bien l'on amalgame des critères en fait distincts. Dans beaucoup de langues (toutes les langues sans copule!), les verbes n'ont pas plus l'exclusivité de la fonction prédicative que les autres parties du discours majeures; d'une manière générale, les fonctions actanciennes ne sont nullement définitoires du nom, mais du substantif; la compatibilité avec les affixes ou clitiques personnels sujets est une caractéristique des prédicatifs et non des verbes. La notion d'opposition verbo-nominale est bien loin de rendre compte des distributions des parties du discours possibles et de leur hiérarchisation précise dans les différents types de langues. Nous soulignerons de nouveau ici la nécessité de définir les parties du discours de façon idiomatique pour chaque type de langues, et de dégager une distribution hiérarchisée en superparties du discours, parties du discours, et sous-classes de parties du discours, etc.

Dans les langues citées, la deixis (dans les différents sens du terme : démonstratifs, anaphoriques, marques personnelles proprement dites c'est-à-dire de 1^{re}/2^e personnes) apparaît comme un passage obligé préalable à la désignation.

La séquence même dans laquelle apparaissent les démonstratifs au sein des syntagmes nominaux trahit la hiérarchie exacte qui existe dans une partie des langues entre désignation au moyen d'un déictique et dénomination :

palau :	<i>sé ɛl blái</i> (ordre obligatoire)	cette maison
kinyarwanda :	<i>báriya báana</i>	ces enfants

Les noms ne font que déterminer les démonstratifs, seuls substantifs. En revanche, l'intégration (par cliticisation ou affixation) de certains déictiques au mot inverse cette situation.

La place centrale de la deixis dans la distribution des parties du discours par rapport aux fonctions n'est pas pour surprendre. Pour désigner un objet (ce qui est la fonction des substantifs), le locuteur n'a guère que trois moyens principaux (Lemaréchal, 1989, p. 49-50) :

- 1) utiliser un nom propre, posé comme spécifique à l'objet;
- 2) avoir recours à la deixis, soit sous forme de la monstration proprement dite, soit par référence au contexte (anaphore, comme deixis transposé à l'intérieur de l'énonciation), soit par référence aux personnes du dialogue;
- 3) préciser la nature de l'objet à désigner au moyen d'une de ses caractéristiques, le plus souvent la définitoire (exprimée par les noms communs), c'est-à-dire substantiver un qualificatif (y compris substantiver un nom, si le système de la langue permet de marquer la différence à ce niveau, ce qui n'est pas le cas du turc par exemple).

De ces moyens, le premier est posé par définition comme non ambigu; le second dépend d'EGO, centre changeant de l'interlocution, mais peu ambigu en situation et en contexte; le troisième est tout à fait ambigu : lorsqu'on désigne un objet par une de ses qualités, on désigne aussi bien tous les objets ayant cette qualité. C'est pourquoi la désignation est assortie d'opérations soit de quantification, soit de deixis.

Le processus diachronique (tagalog, palau, français) ou synchronique (nahuatl) d'affaiblissement des déictiques en simples substantifs, montre bien l'éventail de valeurs sémantiques, qui vont de

la deixis au sens étroit à la simple substantivation : ancrage dans la situation concrète d'énonciation (monstration par rapport à l'espace-temps concret; 1^{re} et 2^e personnes), repérage par rapport à l'espace-temps transposé que constitue tout contexte, explicite ou implicite (anaphore), simple appartenance au monde réel (référentialité) et même à tout monde possible (construction de la désignation d'un objet même non-référentiel à partir d'un qualificatif, c'est-à-dire attribution de la qualité à un objet possible). On comprend dans ces conditions, comment interfèrent référentialité et substantivité (Lemaréchal, 1989, p. 50-54) et pourquoi les langues se partagent, en ce qui concerne l'expression de la référentialité, entre langues qui ne substantivent pas les objets non référentiels :

luganda : *togula nte*
 n'achète pas de vache
 vs togula e-nte (*e-* = prépréfixe)
 n'achète pas les vaches

et celles qui les substantivent (la non-référentialité est alors marquée par l'incorporation, avec absence de relateur ou de marque accusative) :

palau : *ak mēlāsech a mlái*
 je sculpte des pirogues
 vs ak mēlāsech ɛr a mlík (*ɛr* = relateur)
 « je sculpte ma pirogue »

Dans les langues distinguant entre noms et substantifs, un des déictiques — le sens du mot « deixis » recevant alors sa plus grande extension — peut ainsi finir par servir à construire la simple désignation d'un objet seulement possible.

Alain Lemaréchal,
 Université de Strasbourg II,
 URA 1027.